



**La vérité si je ne mens pas...**

**TOME 1**

**De sa naissance à gouverneur**

**Biographie**

**Victor Ojeda-Mari**

ISBN-13: **979-10-424-4898-1**

Dépôt légal : octobre 2017



***Les Éditions le Gant et la Plume***  
*32, rue Jean Pauly – 33130 - Bègles - Gironde*

© Victor Ojeda-Mari



L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

# Table des matières

<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>5</b>
<b>PREMIERE PARTIE.....</b>	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>6</b>
<b>CHAPITRE 1 - LA DYNASTIE BUSH.....</b>	<b>9</b>
<b>CHAPITRE 2- L'ENFANT.....</b>	<b>17</b>
<b>CHAPITRE 3 - L'ADOLESCENT.....</b>	<b>27</b>
<b>CHAPITRE 4 - LE JEUNE HOMME.....</b>	<b>30</b>
<b>CHAPITRE 5 - L'ENTREPRENEUR.....</b>	<b>53</b>
<b>CHAPITRE 6- LE RELIGIEUX.....</b>	<b>69</b>
<b>CHAPITRE 7 - LE CONSEILLER DE SON PÈRE LORS DE LA CAMPAGNE 1988.....</b>	<b>76</b>
<b>CHAPITRE 8 - LE DIRIGEANT DE BASE-BALL AVEC D'AUTRES CASQUETTES.....</b>	<b>89</b>
<b>CHAPITRE 9 - LE GOUVERNEUR.....</b>	<b>115</b>

# PREMIERE PARTIE

## Introduction

Quelques définitions du mensonge :

« Le mensonge est l'énoncé délibéré d'un fait contraire à la vérité, ou encore la dissimulation de la vérité (dans ce dernier cas on parle plus particulièrement de mensonge par omission). »

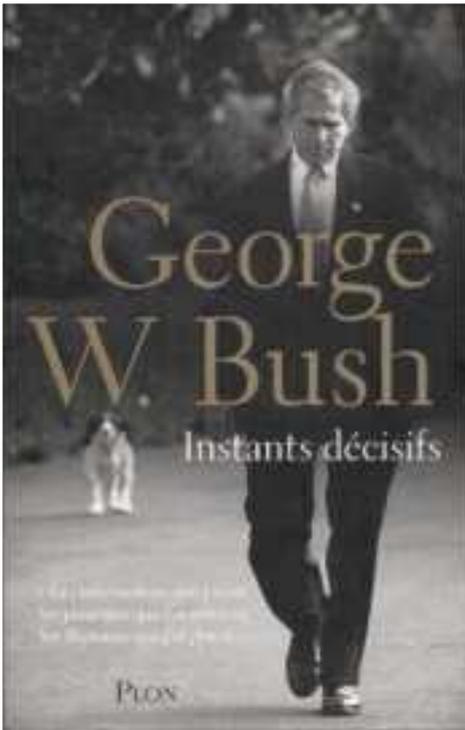
« Le mensonge est une forme de manipulation qui vise à faire croire ou faire faire à l'autre ce qu'il n'aurait pas cru ou fait, s'il avait su la vérité. »

« En général, le mensonge s'oppose à la véracité (le fait de dire le vrai), à la sincérité ou à la franchise. »

\*\*\*

J'ai eu l'occasion de lire « Instants décisifs » de George W. Bush et j'ai été scandalisé par ses mensonges.

George W. Bush avec ses complices : Dick Cheney, Donald Rumsfeld, Tony Blair et d'autres (ne serait-ce que lors de l'invasion de l'Irak à partir d'un mensonge qui fit des centaines de milliers de morts, sans compter les blessés), sont des criminels de guerre méritant d'être jugés par la Cour Pénale Internationale (CPI) pour crimes contre l'humanité.



Cette biographie en plusieurs tomes (<sup>1</sup>non déterminés à ce jour) a été construite principalement à partir de faits, de personnages réels, de documents avérés ou déclassifiés.

J'ai tout fait pour m'immerger dans le personnage de W. pour qu'il soit plus vrai que nature et pour qu'il dise la vérité qu'il devrait avouer s'il ne mentait pas.

Ce livre est dédié à toutes les victimes du terrorisme qu'il soit : religieux, raciste, politique, financier, étatique...

## Chapitre 1 - La dynastie Bush

Mon cher lecteur, imagine que tu es dans mon ranch au Texas. Dans mon bureau, les pieds posés dessus, je suis enfoncé dans mon fauteuil préféré en cuir, et toi tu me fais face dans un autre que je réserve à mes amis de marque. Je vais tout te raconter de moi. Tu m'entends ? Tout !...

Je dois dire, sans en tirer une quelconque vanité, que ma lignée ancestrale remonte au quinzième siècle. Ouais, je serais un cousin du 14<sup>e</sup> degré de la reine Élisabeth II. Moi le cousin d'une psychorigide !

À son sujet, j'en ai une bien bonne à vous raconter. Je me souviens d'un discours que j'ai fait en son honneur. Je l'ai vieilli d'un seul coup de 200 ans ! Il y avait de nombreux invités, la presse du monde entier et devant nous le Prince Philip et Laura :

—*Vous avez aidé notre pays à célébrer son bicentenaire en 1700... en 1976.*

Ma langue a fourché. Mes conseillers en communication m'ont dit que j'avais commis un lapsus. La reine mère m'a lancé un regard, encore plus terrible que ma maman lorsque j'avais 10 ans. Alors pour détendre l'atmosphère, j'ai dit :

—Elle m'a regardé comme seule une mère peut regarder son enfant.

Ça a marché. Tout le monde rigolait. Même le Prince qui a toujours l'air d'avoir un manche à balai planté dans le cul et Laura. C'est tout vous dire ! Sauf la reine mère qui m'a gratifié d'un nouveau regard noir. Alors j'ai mis le paquet avec mon clin d'œil irrésistible. Ma mère quand j'étais petit et plus tard les nanas n'ont jamais pu y résister. Eh bien, avec elle ; aucun effet ! Elle a continué à me fixer avec son un œil choqué et inquisiteur. C'est dire à quel point elle est coincée.

Ma mère raconte un autre souvenir avec Sa Majesté. C'est dire si nous nous connaissons bien :

—*J'avais placé George en bout de table et j'avais prévenu la reine Élisabeth que c'était pour être certaine qu'il ne s'attirerait pas de gros ennuis. Elle a eu une réaction assez mignonne ; « Dites-moi George, pourquoi votre famille vous prend-elle pour sa brebis galeuse ? » Il lui a répondu : « Votre Majesté, je n'en sais rien ; toutes les familles ont leur brebis galeuse. Vous en avez bien dans la vôtre, n'est-ce pas ? Et là silence général autour de la table. Mais il avait beau dépasser les bornes, elle l'aimait beaucoup.*

Revenons à nos moutons. À vrai dire, je préfère m'enorgueillir de ma généalogie américaine. Du côté maternel j'ai comme ancêtre, Franklin Pierce, le 14<sup>e</sup> Président des États-Unis et côté paternel, mon grand-père le Sénateur Prescott Bush. Bien sûr comme tout le monde le sait mon père Herbert Walker Bush, le 4<sup>ième</sup> Président américain. Pour connaître quelqu'un, paraît-il qu'il faut connaître ses racines. Voici, les miennes.

## Mon arrière-grand-père Samuel



Samuel Prescott Bush naquit le 4 octobre 1863 dans le comté d'Essex et mourut le 8 février 1948 à Columbus. Il est le fondateur de la dynastie.

S'il n'est pas le seul responsable de la création de l'actuel complexe militaro-industriel, il en fut par contre l'un des promoteurs les plus talentueux, inspirant sans nul doute par les procédés ceux qui suivront : complexes pharmaceutiques, agro-alimentaires, etc.

En 1915, mon arrière-grand-père siégeait au comité de direction du 'War Industries Board' (WIB : direction des industries d'armement) en tant que responsable « des matériels pour la section des petites armes et munitions » ; ce WIB, qui, je le répète, est le précurseur de l'actuel complexe militaro-industriel.

À ses côtés d'autres pointures de talents :

- Clarence Dillon, le banquier de Wall Street;
- Samuel Pryor, le président du conseil d'administration de Remington Arms ;
- et Bernard Baruch qui en tant que chef du WIB touchait plus de 200 millions de dollars.

C'est ainsi que ce beau monde sous le nom du « WIB » devint des « Marchands de Guerres ». Utilisant la carte du gouvernement pour légitimer leurs opérations, le WIB envoyait ses agents commerciaux aux quatre coins du monde pour vendre leurs armes aux deux parties de tous les conflits en corrompant les membres des gouvernements et faisant tout pour augmenter les tensions internationales dans le seul but de générer du profit.

Inutile de dire qu'au cours de la Première Guerre mondiale Samuel P Bush et les autres membres du WIB amassèrent d'énormes fortunes en vendant des armes et des matériels de guerre, non seulement à l'Amérique, mais aussi à l'Allemagne.

Paraît-il que malencontreusement et mystérieusement, la plupart des documents et des correspondances concernant les activités d'arrière-grand-père et du WIB brûlèrent par inadvertance soi-disant pour « faire de la place » dans les archives nationales.

Le WIB fut officiellement fermé le 11 novembre 1918. Il participa aux massacres de millions et de millions de morts. C'est ainsi !

## Mon grand-père Prescott



Je commence donc par mon grand-père Prescott. Il était grand, raide, imposant, majestueux, autoritaire et doté d'une voix grave magnifique. Lorsque j'étais jeune, du haut de ses un mètre quatre-vingt-dix, j'avoue qu'il me donnait la frousse. Pour dîner, il exigeait que l'on porte chapeau et cravate. C'était hallucinant, ridicule et chiant. Pourtant, personne ne se serait permis d'y déroger, ni même faire une remarque. Il est né à Columbus, en Ohio le 15 mai 1895. Son père Samuel P. Bush était président d'une compagnie d'aciérie. Il fit ses études à l'université Yale et après son diplôme en 1917, il s'affilia à la société secrète <sup>2</sup>Skull And Bônes. Depuis y appartenir est devenu une affaire de famille avec mon grand-tonton George Herbert Walker Jr, mon autre oncle Jonathan Bush. Bien sûr mon père, ensuite, mes cousins George Herbert Walker III et Ray Walker. Moi-même, je fis serment en 1968 avec 14 autres gars qui devinrent mes amis, mes « frères » d'armes et de la « mort ».

## Les Skull and Bones



Puisque mon grand-père paternel fut le premier Skull and Bones de notre dynastie, je vais vous parler de cette société secrète fondée aux États-Unis, à l'Université de Yale en 1833 dont le symbole est un crâne et deux fémurs croisés. C'est peut-être macabre, mais en tout cas frappant et surtout d'un grand symbolisme qu'il m'est interdit de révéler ; surtout pour ce qui concerne le serment. Cependant, comme je sens que j'ai attisé votre curiosité, je vais vous livrer, juste ce que je peux vous dévoiler de cette organisation.

Chaque année, les quinze séniors, c'est-à-dire les étudiants diplômés de dernière année formant le Skull and Bones de Yale, cooptent quinze juniors choisis parmi les élèves d'avant dernière année appartenant aux familles les plus en vue et aisées du pays. Dans une cérémonie connue sous le nom de « la nuit des sélectionnés », les rares élus en sont informés par une tape amicale sur le dos qui les intègre à l'élite des futurs leaders de l'Amérique qui détiendra le pouvoir et la richesse du pays dans la mesure où ils suivront les directives de l'Ordre.

Être à Yale, c'est déjà faire partie de l'élite. Compter parmi les sélectionnés, c'est intégrer l'élite dans l'élite. Il faut dire que notre société secrète compte parmi ses rangs

---

<sup>2</sup> Skull and Bones : « Crâne et os »

des hauts responsables de la finance, de l'armement, de la C.I.A., des médias, du CFR, de la Commission Trilatérale, du Bilderberg groupe. Les juniors reçoivent le titre de « Chevaliers » et les séniors diplômés quittant l'université, celui de « Patriotes ».

Ces derniers désormais devront travailler à réaliser les objectifs de l'Ordre qui peuvent se résumer en quelques mots : « *La force fait le droit.* »

Après la nuit des sélectionnés vient l'initiation. Elle se passe dans son temple construit sur le campus que nous appelons « La tombe » ou le « Tombeau ». Ce bâtiment sans fenêtre fait près de dix-huit mètres de haut avec deux portes monumentales en acier. Le novice est placé dans un cercueil, symbole de la mort, qui fera de lui un membre à part entière de « la fraternité de la mort ». Des serments sont prononcés en tenant le crâne et chacun reçoit un nouveau nom.

Les 15 nouveaux membres formant un « club » ou une « cellule » se jurent fidélité jusqu'à la fin de leurs jours. Ainsi, si quelque chose arrive à l'un de ces membres, les 14 autres devront l'aider à obtenir le meilleur job, contrat ou encore mandat politique. Cette fraternité est valable pour les huit cents bonesmen répertoriés dans le monde. S'il le faut, ils devront même agir en toute impunité pour respecter leur serment. Nous appliquons à la lettre « Un pour tous et tous pour un ».

Depuis la création de la société, il aurait eu environ deux mille cinq cents « frères de la mort ». Notre objectif diverge de celui des Pères fondateurs. Il est d'établir un Nouvel Ordre mondial où chaque citoyen sera un robot taillable et corvéable à merci sans liberté et aucun droit individuel. Pour cela, nous devons acquérir le pouvoir et la richesse de la terre. D'abord pour nous-mêmes et ensuite pour atteindre l'objectif de l'Ordre. Ces deux objectifs représentent le revers et l'envers de chaque médaille. Comme disent les Français, « C'est bonnet blanc et blanc bonnet ». Nous, bosnemen disons « C'est Skull & Bones et Bones & Skull ».

Pourquoi vouloir le pouvoir et la richesse ? Parce que nous savons ce qui est le mieux, pour notre pays (que Dieu le bénisse) et ensuite pour le monde. Comment depuis deux siècles environ nous y employons-nous ? C'est bien simple ! En divisant pour mieux régner. Depuis le commencement, c'est le règne du conflit. Il n'y a qu'à se souvenir de l'épisode de Caïn et Abel. Finalement si on observe l'histoire, on constate que sa progression s'est faite dans le conflit et par le conflit. Alors que faisons-nous pour atteindre notre but ? Nous créons les conflits allant de la création de partis opposés, aux révolutions et aux guerres. Ensuite, nous contrôlons le tout en maintenant la pression sans apporter de véritables solutions. C'est ainsi que nous dirigeons le monde tout en faisant du business. Vendre des canons aux camps belligérants ça rapporte gros et il n'y a pas que ça !

La politique c'est du cinéma. Les hommes de la politique, de la finance, de l'industrie de l'armement semblent à la base opposés alors qu'au sommet de la pyramide, ils sont complices.



Voici un exemple. Aux élections de 2004, moi le républicain pur et dur, j'étais opposé au démocrate John Kerry. Qu'est-ce qu'on s'est mis durant la campagne. Pourtant, John est un bonesman tout comme moi. Je fais partie de la promotion de 1968 et lui de celle de 1966. Mon nom nouveau ou surnom est « Temporaire » ; et celui de John Kerry « Long Diable ». Autrement dit, nous sommes

« frère de la mort », liés par les mêmes serments secrets et les mêmes objectifs à atteindre qui sont à mille lieues de ceux de nos Pères fondateurs de notre Constitution.

Nous avons remarqué depuis longtemps que le peuple accepte facilement de réduire sa liberté pour sa sécurité. Alors nous créons l'insécurité, la peur de l'autre et en plus, nous faisons croire que nous sommes les seuls à le sauver. Souvent, nous utilisons ces grosses ficelles qui marchent à tous les coups. Ça foire rarement. Si c'est le cas, nous avons ce qu'il faut pour y remédier grâce notamment aux médias qui diffuseront ce que nous leur dirons, car majoritairement ils appartiennent à « nos frères » ou à d'autres « firmes » complices : Trilatérale, Groupe Bilderberg, CFR ...

Eh, oui ; depuis le commencement, il faut beaucoup de moutons et quelques



bouchers. Je préfère, avec mes « frères », être le boucher. Voilà, j'espère que c'est clair. Je clos maintenant ce chapitre des Skull & Bones pour revenir à mon grand-père paternel.

Dès son diplôme obtenu, mon grand-père Prescott participa à la Première Guerre mondiale dans l'artillerie avec le grade de capitaine. Le 6 août 1921, il épousa Dorothy Walker, fille d'un riche banquier George Herbert Walker. Ils eurent cinq enfants : George H. W. Bush, Prescott Bush Jr, Jonathan Bush, William Bush et Nancy Bush. En 1924, son beau-père le mit à la tête l'Union Banking Corporation. Il siégea dans la direction de grands groupes financiers et industriels ainsi que dans de nombreux

conseils d'administration. Après la guerre, en plus de son activité bancaire, il se lança dans la politique au sein du Parti républicain. Il devint sénateur du Connecticut de 1953 à 1963 et mourut le 8 octobre 1972 à New York.

## Mon père George H. W. Bush



Mon père, George Herbert Walker Bush est né le 12 juin 1924 à Milton dans le

Massachusetts. Il grandit avec sa sœur et ses trois frères à Greenwich, une banlieue cossue de New York dans le Connecticut. On l'inscrit à l'école Country Day, puis on l'envoya en pension à la Phillips Academy d'Andover, l'une des meilleures écoles privées du pays. Diplômé, il entra à la célèbre université de Yale.

Lors de son entrée au Skull and Bones, il reçut comme nom nouveau celui de « Magog ». Au lendemain de son baccalauréat, à cause de l'attaque de Pearl Harbor, il s'engagea à 18 ans et devint le plus jeune pilote de l'aéronavale américaine. Il comptabilisa cinquante-huit missions aériennes dans le Pacifique au cours desquelles il fut abattu à quatre reprises et chaque fois secouru.



Au cours de la dernière, le 2 septembre 1944, son Avenger, baptisé « Barbara » du nom de sa fiancée, fut abattu par un obus de missile antiaérien japonais. Il s'éjecta de son avion en feu et se fit repêcher par le sous-marin « Finback ». Malheureusement, ses copilotes périrent dans l'attaque. Démobilisé, considéré comme un héros de guerre, il reçut de nombreuses médailles illustres.

Le 6 janvier 1945, dans sa belle tenue d'officier de la Marine, il épousa Barbara Pierce la fille de Marvin Pierce, directeur d'une grande maison d'édition. Les jeunes mariés s'installèrent près de l'Université de Yale où mon père s'inscrivit dans le cadre d'un programme « spécial de vétérans » permettant d'obtenir un diplôme en deux ans et demi et payé par le Gouvernement.



En 1948, après de brillantes études, G. H. W. Bush devint major en économie, capitaine de l'équipe universitaire de base-ball. Ils eurent six enfants : moi, George Walker, Robin (décédée à l'âge de trois ans à la suite d'une leucémie), Jeb, Neil, Marvin et Dorothy.

## Chapitre 2- L'enfant



Je suis né le 6 juillet 1946, l'année du baby-boom à New Haven, dans le Connecticut. Ma mère raconte que je tardais à sortir. Alors grand-mère <sup>3</sup>Dorothy lui donna une bonne dose d'huile de ricin et je sortis sans problème, « couvert de gloire ». En d'autres termes, de matière fécale ou, pour être encore plus clair, de merde.

Certains journalistes mal intentionnés, connaissant cette anecdote, osèrent insinuer que c'était un signe avant-coureur de ce que j'ai fait au cours des années 2000 à 2008. Quels connards et en plus, ils se croient pleins d'humour !

J'admire mon père, car il se libéra de l'emprise écrasante de grand-père Prescott. Par tous les moyens, il essaya de réussir différemment. Comme il le dit :

— *Si j'étais psychanalyste, je pourrais en conclure que j'essayais de ne pas être en compétition avec mon père, mais de faire quelque chose par moi-même.*

Sorti, major de sa promotion grâce à son père Prescott et à ses relations, il aurait pu connaître une ascension fulgurante à Wall Street et gagner facilement une immense fortune. C'était mal le connaître. Foncièrement indépendant, il voulait réussir par lui-même et décida de courir sa chance dans les champs pétrolifères du Texas parmi les simples foreurs et manœuvres de chantier pour devenir un chef d'entreprise sans avoir un merci à donner à quiconque. Surtout pas à son père. Dans son autobiographie, il écrit :

— *Nous étions encore jeunes, nous n'avions qu'une vingtaine d'années et nous voulions suivre notre propre chemin, faire nos propres erreurs et façonner notre propre avenir.*

Mon père ne connaissait rien à l'industrie pétrolière lorsqu'il est venu au Texas à la fin des années quarante, mais son manque de connaissance ne l'a pas arrêté. Il a compris comment partir d'une position modeste et travailler dur pour obtenir quelque chose. Lorsque j'étais à Midland, le slogan était :

« Tout est possible ».

Cela valait pour tout le monde, pas simplement pour quelques privilégiés.

---

<sup>3</sup> Sa grand-mère paternelle



N'empêche que grand-père bien qu'il fut outré que son rejeton ne suive pas ses voies, lui trouva, dès sa sortie de Yale, un premier emploi dans la société Dresser Industrie ; une filiale, dont il était membre du conseil d'administration. Cette usine fabriquait des trépan et du matériel pour puits de pétrole dont il acheta, en 1929, pour 4 millions de dollars en actions.

Ma sœur Robin naquit au cours des nombreux déplacements le 20 décembre 1949. Elle était blonde avec de magnifiques yeux bleus.

### Ma ville de Midland

Quelque temps après, nous déménageâmes à la ville de Midland dans le Texas où naquit mon frère Jeb le 11 février 1953 et ma future épouse Laura le 4 novembre 1946.

Nous habitons un grand ensemble immobilier dont les maisons étaient identiques si ce n'est la couleur. La nôtre était bleue et mes parents l'obtinrent en faisant un prêt de 7500 dollars. Cet ensemble résidentiel reçut le nom d'Easter Egg Row. Dans cette ville champignon, je passais les années cinquante. La vie était identique pour tout le monde. Chaque foyer se trouvait éloigné de leur famille. Alors tous s'invitaient pour les pique-niques, les

barbecues, les soirées. Tous allaient à la Première église presbytérienne où mes parents enseignaient le catéchisme. Ma mère s'occupait constamment de nous.

Pour le caractère, je tiens d'elle plutôt que de mon père. Nous nous ressemblons beaucoup. Je n'ai pas peur de me battre. Elle non plus. J'ai les yeux de mon père et la bouche de ma mère.

Dans ses mémoires, maman disait à mon sujet que j'étais le fils qui ne prend pas de gants et dit les choses telles qu'il les pense. J'apprécie par-dessus tout son caractère, car ma mère a toujours eu son franc-parler. Si quelque chose la tracasse, elle le dit sans détour. Une fois que c'est passé, vous savez exactement à quoi vous en tenir et puis voilà. Elle n'y revient pas, ne s'acharne pas sur vous ; elle ne fait rien de tout cela.

Mon père travaillait dur et passait chaque jour douze heures à vendre des trépan. On ne le voyait pas souvent à la maison. Durant ces années, *j'ai eu une relation privilégiée avec ma mère, elle m'a nourri, élevé et éduqué [...]* Côté discipline, ma mère était au premier rang. *C'était le sergent. Mon père, lui, fixait plutôt les objectifs et les idéaux,*

*c'est à lui qu'il fallait obéir en fin de compte. Mais maman exerçait une autorité immédiate.*

Lors de la Convention républicaine de 1988, elle raconta. Je me rappelle avoir appelé George un jour et lui avoir dit : Je suis désespérée, je ne sais pas quoi faire. Ton fils a encore des ennuis. Il a tout simplement lancé un ballon qui est entré chez les voisins par l'une des fenêtres de l'étage. Et George a dit : Ça alors, quel exploit ! Puis il a ajouté : As-tu récupéré le ballon ?

Dans la cour de récréation, je me battais souvent et en classe j'étais un élément perturbateur.

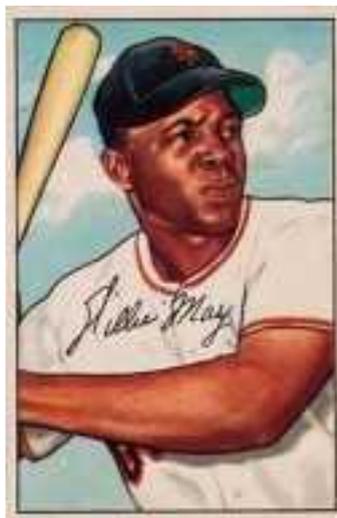


C'est pourquoi, j'étais régulièrement puni et ma mère régulièrement convoquée par le directeur de l'école. Oui, j'étais un garçon turbulent ; du genre « petit dur », et des voisins me traitaient souvent de sale gamin. Avec mes camarades, nous passions notre temps à parcourir la ville à bicyclette, à jouer au base-ball, à encourager notre équipe de

football des Bulldogs.

J'étais fou de base-ball. Pendant des heures, je répétais inlassablement les gestes de Willie Mays, mon idole. Mais j'avais un gros problème. Je ne rattrapais pas les balles coupées. Au mieux, j'avais beaucoup de mal pour y arriver. Par conséquent, je devais admettre qu'une carrière semblable à la sienne m'était complètement exclue, car lui, c'était le roi des balles coupées.

Bill Sallée se souvient :



— *Nous rampions sous les grilles du stade du lycée et nous nous mettions debout sur les barres transversales. Nous nous y balançons comme des petits singes. Si on avait glissé, on se serait tué. Bon sang, on était à un étage et demi du sol. On grimpait sur les lampadaires qui entouraient le stade.*

Tout comme Mike Protor :

— *Nous passions notre temps à jouer. Après l'école, nous foncions sur le terrain de jeu approprié, choisissions des équipes et nous mettions à jouer. George se précipitait toujours pour être le capitaine.*

Ainsi que Charlie Yonger :

— *On était tous branchés sport. Vous nous lanciez un ballon rond ou ovale et, peu importe, c'était parti. On était à bonne école dans ce quartier.*

Le vendredi, nous regardions le feuilleton de Buck Rogers et le samedi après-midi des films de cow-boys au théâtre du Ritz.